

ceux qui contreviendraient à cette prescription seraient punis de la même peine que les voleurs.

A son retour, le roi se rendit auprès de la reine et lui raconta comme quoi ce singe avait eu une bienfaisance digne d'un homme : « Les actions des anciens sages, lui dit-il, n'ont point égalé cela ; ma propre bonté est comme un cheveu, tandis que la sienne dépasse le *Kouen-louen*. » La reine dit : « Voilà qui est fort bien. Admirable a été cet animal ! O roi, vous devez lui donner à manger tout ce qu'il désire et ne pas permettre que personne de la foule lui fasse du mal. » Le roi répliqua : « J'ai déjà donné cet ordre. »

Le Buddha dit aux bhikṣus : « Le roi-singe, c'était moi-même. Le roi du royaume, c'était Ânanda. Les cinq cents singes, ce sont maintenant les cinq cents bhikṣus. »

Telle est la manière dont la pârâmitâ de volonté ardente du Bodhisattva est énergique.

N<sup>o</sup> 57.

(*Trip.*, VI, 5, p. 75 r<sup>o</sup>.)

Autrefois le Bodhisattva était un roi-cerf ; sa force dépassait celle des autres cerfs ; sa bienveillance s'étendait à tous. Un troupeau de cerfs lui obéissait et le suivait. Comme l'endroit où ils vaguaient était proche du parc (royal), un gardien en informa le roi qui, se mettant à la tête d'une multitude de soldats, les cerna étroitement. Quand le roi-cerf s'en aperçut, il versa des larmes et dit (à ses compagnons) : « Si vous êtes dans le péril, c'est à cause de moi ; je vais sacrifier ma vie pour vous sauver, vous tous qui êtes plus petits que moi. » Le roi-cerf se